



**HAL**  
open science

**Peter S. Baker, Honour, Exchange and Violence in  
Beowulf, Cambridge, D. S. Brewer, 2013**

Elise Louviot

► **To cite this version:**

Elise Louviot. Peter S. Baker, Honour, Exchange and Violence in Beowulf, Cambridge, D. S. Brewer, 2013. Le Moyen Age. Revue d'histoire et de philologie, 2015, pp.460-460. hal-02454447

**HAL Id: hal-02454447**

**<https://hal.science/hal-02454447>**

Submitted on 28 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Peter S. Baker, *Honour, Exchange and Violence in Beowulf*,  
Cambridge, D. S. Brewer, 2013 ; 1 vol. in-8°, 292 p. (*Anglo-Saxon  
Studies* 20). ISBN : 978-1-84384-346-7. Prix : £ 60,00.

Cet ouvrage propose une réflexion sur le rôle de la violence dans les sociétés du haut Moyen Âge et dans le poème *Beowulf*. Peter Baker ne fait pas œuvre de pionnier ici. De nombreux travaux ont déjà été publiés sur ces questions, selon les approches les plus variées : archéologique, historique, anthropologique ou psychanalytique notamment. Ce livre vaut d'être lu, non pas parce qu'il offrirait une approche nouvelle ou une opinion divergente, mais parce qu'il fait la synthèse de ces travaux et les utilise pour proposer une interprétation convaincante de nombreux aspects de *Beowulf* qui posent problème à la critique depuis des décennies. Pour Peter Baker, ces problèmes sont pour l'essentiel dus à des lectures anachroniques du texte, qui ne prennent pas suffisamment en compte le contexte de l'époque.

Le premier point important concerne la perception de la violence et du pillage. Baker montre que la violence ne constitue pas un trouble de l'ordre public dans *Beowulf*, mais plutôt un élément constitutif du fonctionnement social normal. Par ailleurs, le pillage, lorsqu'il concerne des armes ou autres objets symboliques de l'honneur de leur propriétaire, ne relève pas d'un péché de convoitise, mais plutôt d'un fonctionnement organisé, qui veut que les combattants viennent au combat chargés de leurs armes les plus précieuses, prouvant ainsi qu'ils sont prêts à risquer leur honneur, et que les vainqueurs repartent avec le tout, ayant prouvé qu'ils en étaient dignes. Cette conception semble aller à l'encontre du christianisme tel que nous le concevons, mais l'auteur présente de nombreux exemples indiquant que le clergé de l'époque ne la récusait pas.

Un autre point crucial concerne le rôle des femmes dans *Beowulf*. Baker poursuit la réflexion engagée par la critique féministe depuis quelques décennies et déconstruit l'image passive et pacifique de la « tisseuse de paix » chère à la critique victorienne et encore populaire jusque dans les années 1980. Il montre que, bien que les femmes ne participent pas physiquement au combat et occupent un rôle relativement subalterne dans la société, elles participent à l'économie de l'honneur et donc aussi, le cas échéant, à la violence.

Enfin, Baker s'attaque à l'idée que nous nous faisons de la paix, en montrant que les objectifs en la matière sont bien moins ambitieux à l'époque anglo-saxonne, le mieux qu'un roi puisse espérer étant de repousser ses ennemis violemment régulièrement pour les maintenir à distance aussi longtemps que possible et de

mourir au combat sans s'être déshonoré. Il s'oppose ainsi résolument à ceux qui voient dans la mort de Beowulf une défaite qui aurait pu ou dû être évitée.

Replacer ainsi *Beowulf* dans son contexte historique pose une difficulté majeure étant donné qu'on ne sait pas précisément quand le poème a été composé. L'auteur avoue d'ailleurs lui-même changer régulièrement d'opinion à ce sujet. Il a choisi de viser large, en ne rattachant pas le poème à un contexte précis mais à un milieu culturel général, multipliant les exemples tirés de sources primaires allant du V<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle et de l'Irlande à la Scandinavie en passant par l'Empire carolingien. On peut contester ce choix sur le principe, mais il faut reconnaître que l'auteur se tire habilement de cet exercice délicat. Si son but était de proposer une étude historique de la violence dans les sociétés médiévales, cet éparpillement entre des sources aussi diverses serait sans nul doute dommageable. Étant donné qu'il s'agit plutôt de replacer un poème dans un contexte plus juste que l'horizon d'attente d'un lecteur actuel typique – c'est-à-dire celui d'un citoyen d'un pays occidental au XXI<sup>e</sup> siècle – on peut estimer que le choix est légitime et bienvenu.

Le principal intérêt de l'ouvrage résidant dans sa réévaluation de problèmes bien connus de la critique beowulfienne, il intéressera sans doute en premier lieu les lecteurs avertis plus que les étudiants découvrant le poème pour la première fois. Cependant, les questions abordées sont suffisamment essentielles pour intéresser un public plus large de médiévistes, d'autant que sa clarté et son style franc en font une lecture très agréable.

Élise Louvriot

Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP EA 4299

[elise.louvriot@univ-reims.fr](mailto:elise.louvriot@univ-reims.fr)